CIDAC
Centro de Documentação
TL 3527

GENOCIDE À TIMOR - ORIENTAL

TÉMOIGNAGE D'UN MISSIONNAIRE

DILI (Capital du Timor Oriental)

15/9/81

Entendu d'un tèmoin oculaire: "Le matin du 2 de ce mois de Septembre 1981, des gens du peuple réquisitionnés (1) pour accompagner l'armée indonésienne se trouvaient dans la zone de Lacluta. Plusieurs personnes de la population du "maquis" se rendirent; ils manquaient de vêtements et s'abritaient dans des grottes. Le groupe qui se rendit fut divisé: cinq femmes furent mises à part et emmenées plus tard en hélicoptère; les autres, hommes et garçons, en tout 20 timoriens, furent alignés et ensuite massacrés là même sous les rafales des marins indonésiens. Sur les cadavres ils jetèrent des herbes et ensuite lancèrent le feu pour l'holocauste. Les gens du peuple (qui sont obligés d'accompagner les soldats indonésiens) assistaient, à environ 100 mètres de distance, sans pouvoir faire le moindre geste de désapprobation pour le nouveau massacre (qui n'est pas des plus importants de ce qui est déjà une routine depuis 6 ans)".

Par une autre voie, très différente, est arrivé un récit détaillé du même massacre.

Dans beaucoup de cas les militaires lancent le feu aux hautes herbes dans des endroits où de très nombreux timoriens "réquisitionnés" sont obligés de rester: les flammes hautes et rapides montent à toute vitesse sur les pentes de la montagne et les "requisitionnés" affamés et épuisés n'arrivent pas à fuir et à se défendre à temps. C'est un divertissement macabre supplémentaire pour l'armée indonésienne. C'est ce qu'avec précautions racontent les victimes qui ont eu la chance de pouvoir venir à l'hôpital.

Les personnes réquisitionnées qui participent à ces "marches de la honte" ne reçoivent pas de l'armée qui les opprime le minimum d'alimentation pour subsister. Quelques "kapalas" (2) sont donc (généreusement) autorisés à venir demander aux familles de la nourriture pour leurs familiers... toutefois dans les aglomérations les populations soufraient déjà de la faim tandis que les femmes sont obligées de passer la nuit dehors pour nettoyer des tonnes de riz qui seront commercialisées par les dominateurs.

18/9/81

A Dili on commença à voir beaucoup de gens qui attiraient terriblement l'attention à cause de leur aspect cadavérique, sépulcral: il s'agissait de civils réquisitionnés pour les opérations qui revenaient. Silhouettes étranges pour quelconque observateur.

J'ai vu un hélicoptère chargé de fusées, visibles de chaque côté de l'appareil, qui volait de Dili vers Baucau (Lacluta?).

Nouvelle confirmation par le Père A du massacre de Lacluta (20 timoriens qui s'étaient rendus).

"Un groupe de réquisitionnés pour les opérations avec les tentaras (3) se trouvait depuis cinq jours sans aliments, ils buvaient seulement de l'eau et mangaient des feuilles vertes. Ils n'en pouvaient plus, ils déléguèrent quelques uns d'entre eux pour demander à manger. La réponse du commandant: des rafales en l'air...". Sans aliments ni quelconque aide beaucoup de réquisitionnés soufrent de diarrhées fatales. Les malades sont abandonnés; ceux qui le peuvent essayent de revenir à pied de la zone Est vers Ermera, Dili, etc.

A Laga le spectacle est celui d'un port d'embarquement d'esclaves (4) vers l'inconnu. Il semble que maintenant les indonésiens ne craignent même plus que tout cela soit vu. Laga est plein de malheureux prêts à embarquer. Parmi eux quelques uns en arrivent encore à se considérer heureux... si c'est la famille entière qui est déportée ! Beaucoup (hommes ou jeunes filles) sont saisis en un endroit quelconque, sur la route ou au marché, et sont emmenés comme ils se trouvent vers la déportation (témoignage du Père B).

21/9/81

Vers 17.30 je suis passé au port. Des centaines de déportés se trouvent sous les verandas des magasins, avec leurs coqs, leur couverture, leur extrême misère. Je les ai vus là, au travers des grilles, comme des criminels et des condamnés; il y a beaucoup d'enfants dans les groupes.

Même les personnes qui jusqu'ici étaient restées plus au moins silencieuses sont convaincues et disent que l'on est en train d'assister ouvertement à l'extermination du peuple de Timor.

L'extermination du peuple de Timor ne peut venir que d'en haut... personne ne croit que ce sont les commandements installés ici qui sont responsables de l'extermination à laquelle nous assistons.

Le Père C a dit devant tout le public de la Fête de Balide: "Des centaines de personnes sont actuellement déportées de Uatulari et Uatucarbau..." Ce n'est pas seulement la dispersion des familles mais leur destruction définitive.

Après avoir atteint les classes supérieurs l'extermination ne s'arrête pas et atteint même le peuple humble, pauvre et analphabète... Parce que même celui-ci est bien convaincu de sa dignité de personne et de peuple libre. Et ceux qui gouvernent ici ne peuvent accepter qu'il y ait à Timor des personnes conscientes de leurs droits et de leur dignité.

22/9/81

Je suis retourné ce matin au port et j'ai emmené un groupe de garçons pour voir de nouveau le spectacle honteux des déportés. Ils étaient encore là; les garçons sont allés jusqu'aux grilles, ils n'ont pu parler qu'avec un petit nombre parce que le sifflet des gardiens retentit aussitôt pour que ceux qui sont là - dedans s'éloignent des grilles. Ensuite je suis allé aussi; quelques uns se sont approchés: ils étaient de Laga, Uatulari, Iliomar, etc... pris comme du gibier et emmenés ils ne savent où (...). L'indignation est extrême devant ce comble d'injustice et de bassesse morale.

Ce sont (les indonésiens) des criminels qui ici ne craignent que le Front (5) et là dehors la condamnation de l'opinion publique internationale. Et finalement c'est l'oncle Sam d'Amérique qui les appuie dans l'exécution de ce crime.

Hier soir "X" n'a pu se retenir, il a essayé de pénétrer dans le port pour entrer en contact avec les prisonniers. Il est revenu tard et ne m'a pas encore raconté. On m'a informé que les prisonniers (des familles entières) n'avaient pas encore embarqué parce qu'ils attendentplus d'esclaves de la zone Est.

(...) deux grandes vérités:

- ce sont des gens (le gouvernement indonésien) capables de pratiquer un génocide.

- ils ne craignent qu'une seule chose: une condamnation publique universelle.

Le programme qu'ils réalisent avec la collaboration des religions et en profitant de l'ingénuité de notre bonne foi (facile à tromper) est évident: exterminer tous les timoriens qui ont fait l'expérience d'aspirer à l'indépendance, pour cela ils doivent tous mourir jusqu'aux enfants de plus tendre âge. On n'épargne ni les vieillards ni les analphabètes: c'est la tactique réaliste de Pol Pot. Ensuite il faut prendre tous les enfants de plus tendre âge pour leur tirer de la tête tout ce qui est timorien... Et c'est ici que coopèrent avec tant de soin les religions, par les écoles.

J'ai appris ce détail pittoresque: des 20 élèves de telle école de catéchiste, des 20 élèves qui sont entrés pour la première année, 16 sont "Atambus" (6)... tout est conforme à leurs plans de conquête à travers les fenêtres de la sacristie... nous ici nous sommes révoltés.

27/9/81

Finalement "X" n'a pas réussi à entrer dans le port pour parler avec les déportés; les "libérateurs" ne lui en ont pas donné l'autorisation; mais "X" a su qu'il y avait cette nuit là plus de 330 personnes; depuis il en est arrivé davantage et récemment quelqu'un m'a dit que leur nombre atteindrait 900. Pressionné de plusieurs côtés "Y" a invité "X" à assister à une rencontre avec quelques uns des responsables de ces atrocités; "Z", s'est montré fortement indigné et leur a dit qu'ils voulaient tuer la population par tous les moyens et qu'ils la déportaient (pour l'ilôt de Ataúro, etc...) pour la tuer par la faim; les responsables nièrent, dirent qu'il n'y avait pas de famine à Ataúro, qu'ils y envoyaient de la nourriture. Mais personne ici ne doute que la famine à Ataúro est une réalité criminelle, voir les lettres de ceux qui y sont.

"Z" voulait que disparaisse du port ce spectacle honteux aux yeux de toute la ville et qu'ils reconduisent ces gens dans leurs aglomérations respectives. Ingénu, cette nuit là ou la suivante, des fenêtres d'un immeuble voisin du port, quelqu'un a vu les militaires qui faisaient courir les gens pour les mettre dans de sinistres barcasses. Quelle est leur destination? jetés aux requins? on craint déjà ici cette variante de l'extermination.

Devant l'école chinoise il y a une grande enceinte faite de centaines de troncs d'arbres: les vieux de Dare qui n'ont pas été réquisitionnés pour les opérations militaires ont été obligés de couper et transporter gratuitement ces troncs. C'est pour les courses de chevaux car la population, même exténuée, épuisée et moribonde doit faire des courses pour servir d'amusement à l'armée qui la massacre et pour fournir à la télévision (7) des spectacles de la "joie et liberté" (des timoriens); et pour l'armée "libératrice" des spectacles de relaxe aprés les massacres perpétrés ces dernières semaines à Lacluta. Ils sont même venus nous demander le camp de football pour l'entraînement des timoriens pour jouer avec l'armée et pour l'armée.

Dans la zone de Viqueque environ mille personnes que les soldats indonésiens voulaient emmener en déportation dirent qu'ils n'iraient pas. Voulaient-ils les tuer? Alors qu'ils les tuent là même, sur leur terre. Ils voulaient mourir sur leur terre. Ils résistèrent ainsi pacifiquement. Les indonésiens désireux de sang et de massacre voulurent aussitôt profiter de l'occasion pour un massacre facile: ils avertirent Dili que la population de Viqueque s'était révoltée. Aussitôt l'armée et "Korem" (8) se préparèrent mâtivement... l'intervention du Père A a réussi à arrêter ce nouveau massacre, pour l'instant...

Durant ces derniers jours sont arrivés beaucoup de civils (adultes et enfants) malades et blessés, de ceux qui avaient été réquisitionnés pour protéger les soldats indonésiens. Ils vont à l'hôpital mais il n'y a pas assez de lits. Ces pauvres gens viennent surtout des montagnes aux environs de Lacluta. Ces dernières semaines l'armée indonésienne y a fait de nouveau des massacres en masse en plus de celui que j'ai déjà mentionné (2 Septembre au matin), ils en ont fait beaucoup d'autres. Les gens du peuple qui ont été obligés d'assister à ces massacres fuient affolés ne pouvant supporter davantage ces brutalités des soldats indonésiens contre des femmes et enfants: les petits enfants sont écrasés, piétinés devant tout le monde, les femmes enceintes sont éventrées devant tout le monde et leurs enfants écrasés.

Les gens sont menacés de mort immédiate s'ils informent qui que ce soit des brutalités que l'armée indonésienne pratique contre les femmes et les enfants. Mais ces personnes ne supportent plus de garder le silence, elles courent chez l'évêque (9) pour décharger leur horreur et leur hallucination, affirmant même qu'elles ne s'importent plus de mourir.

L'armée indonésienne se camoufle au milieu des timoriens: quelques rangs de timoriens réquisitionnés, puis quelques rangs de soldats indonésiens, encerclent les foyers de résistance du maquis. A un certain moment se pose à ceux du maquis un dilemme: détruire les attaquants (personne ne fait référence à un manque d'armes dans le maquis) mais en même temps tuer de nombreux timoriens, ou alors... mourir eux-mêmes pour épargner leur peuple. C'est cela que m'a raconté hier le Père D très impressionné par cet acte héroique et généreux de quelques chefs supérieurs du Front. Selon le rapport qui lui a été fait les chefs du Fretilin essayèrent durant un certain temps de dire aux civils de se séparer des soldats indonésiens. Mais cela était impossible: ils seraient tous assassinés parce qu'ils étaient encerclés de plusieurs rangs de soldats indonésiens et ils n'avaient aucune arme à feu. Alors les chefs (...) du Fretilin décidèrent leur propre holocauste pour sauvegarder le peuple. Les témoins assurent que le Fretilin a des armes puissantes.

(...)

Si les héros timoriens de l'indépendance atteignent les sommets de la vertu de fidélité à leur peuple... viennent ensuite, peureux et froussards comme des hyènes, les militaires indonésiens qui s'abaissent, comme c'est leur habitude, pour déterrer les cadavres, profaner les morts et essayer de lutter contre la création de multitudes de héros timoriens en leur coupant stupidement les têtes. Il y a 6 ans qu'ils se trompent. Le peuple se sent chaque jour plus fort et plus ferme autour de ses héros, tandis que le gouvernement indonésien recueille en chaque bataillon qui retourne des tas d'assassins et de criminels irrecupérables qui détruisent, lettre par lettre, l'idéologie déjà creuse du "Pancasila" (10). Ce sont ces criminels qui ont détruit le pancasila car c'est au nom du Pancasila que tous ces monstrueux massacres se répètent à Timor Oriental.

Le gouvernement indonésien verra revenir des criminels à décorer pour leurs massacres...le peuple de Timor honore ses héros. Les magnifiques sommets de Lacluta sont le monument naturel aux héros de Timor qui meurent parce qu'ils aimaient leur peuple. Il est vrai qu'ils sont comme les monts de Gelboé... où l'on pleure, mais où il y a noblesse et amour.

(...)

De nombreuses sources on apprend et confirme que durant ces derniers mois et surtout durant ces dernières semaines les massacres pratiqués par l'armée régulière indonésienne ont atteint des

milliers de timoriens même ceux qui se présentent librement pour se rendre, même les femmes étaient dépecées avec la plus grande barbarie. Outre les personnes qui mouraient de faim, de maladie, ou atteintes par les flammes ou les coups de feu lorsqu'elles se trouvaient au milieu des soldats indonésiens, il y eût surtout les massacres nombreux et brutaux qui se déroulèrent pendant 5 jours autour de Lacluta. Ce fut un massacre extrêmement brutal, à la javanaise. Ils entrent en compétition avec le Khmer rouge Pol Pot.

Mais il y a un phénomène que je constate ces jours-ci qui est très impressionnant: on ne note aucune chute du courage des timoriens ni à cause des déportations dégradantes ni à cause de la brutalité javanaise des massacres récents. Bien plus: on sent partout un renforcement des énergies et de fermeté pour la résistance et la lutte pour l'indépendance. C'est la conclusion à laquelle on arrive lorsque l'on entend jeunes et vieux, et même les prêtres indigènes, ces derniers jours.

Par ailleurs le mépris et la nausée de tout le monde augmentent devant le comportement humain des indonésiens: soit à cause du vol de sommes très élevées, à cause des mensonges continuels de leurs campagnes pour attirer le peuple et l'exterminer, à cause du sadisme de leurs massacres (où même les bébés ne sont pas épargnés...), soit à cause de l'hypocrisie avec laquelle ils utilisent les religions pour couvrir leurs crimes, empêchant les dirigeants religieux de défendre la vérité et la justice, soit encore à cause des constantes pressions morales qu'ils infligent à la population innocente, des tortures, des massacres, des viols des femmes, même mariées. Il est bien connu dans la ville qu'une créature comme celle que nous avons visité plusieurs fois s'est appropriê la femme de (...) (surnommé C). Quel type de morale ils exportent vers nous... o Pancasila ! Quel type d'hommes ils exportent... ils disaient que c'était seulement au début qu'ils nous avaient envoyé le plus mauvais... Finalement les gens constatent que tout ce qui vient de là est scories.

30/9/81

On rencontre à Dili de nombreux groupes de personnes (...) , ce sont les malheureux qui reviennent des opérations militaires pour lesquelles ils ont été réquisitionnés. Le Père D et le Père E sont venus ici ces derniers jours; ils ont trouvé les routes pleines de gens affamés, épuisés, même des enfants. Le Père F qui est venu de Ainaro dit la même chose: c'est le retour de gens épuisés, beaucoup d'enfants squeletiques. L'un ou l'autre prêtre essaye de nier que la population ait souffert de la faim, mais cela sert surtout à souligner le ridicule et le cynisme des affirmations des militaires qui disent qu'ils fournissaient beaucoup de nourriture aux réquisitionnés mais que - par manque d'organisation - ceux-ci envoyaient la nourriture à leurs familles - cela ferait rire si le drame ne nous faisait pleurer . Ce que l'on sait c'est que quelques "Kepalas" plus heureux réussissaient à revenir de la montagne vers leurs agglomérations, collectaient la nourriture que les familles préparaient avec amour et difficulté. Ce qui est pire c'est que ces "Kepalas" mangeaient eux-mêmes ce qu'avec tant d'amour et de larmes les pauvres familles avaient préparé pour leurs fils et maris. Cette espèce de gens est tombée sur notre terre martyrisée comme une plaie de sauterelles féroces.

A 12 h 45 le Père M téléphone pour dire que les indonésiens ont emmené le Père Z (...) Mgr une fois de plus s'est montré ferme, selon (...), et n'a pas cédé au plan des indonésiens. De toute façon il est clair que leur plan était de dénigrer le Père Z et la classe.

(...)

Quel est le rôle de "Cariot"? Cette nuit le Père M réunit ceux qui le pouvaient pour réfléchir et rencontrer ensuite Mgr comme ils l'ont déjà fait. À 23 h 30 "Cariot" avait sa porte ouverte et la lumière allumée; les Pères s'étonnèrent; le Père Q fut voir et vit Cariot en bas auprès de l'auto des indonésiens (rouge ou int.) (12); à 24 h la voiture s'en alla. Durant le dîner C avait demandé plusieurs fois "où est W?". Personne ne lui a dit. Traître parfait ce pauvre type? Vraiment il semble qu'il ne travaille que d'un côté, bien qu'il soit... apôtre. C'est triste. Cette pauvre Eglise (13) n'aura-t-elle rien de mieux à envoyer pour soulager ce peuple martyr si ce n'est des traîtres? N'y a-t-il personne avec quelque pouvoir dans l'Eglise et qui par compassion retire cette pauvre créature et l'envoie hors de Timor? Il faudrait le faire sans que Anne et Caiphe qui l'utilisent ne s'en rendent compte. Il semble en effet qu'il est très utile aux indonésiens dans une ambiance qui les rejette de plus en plus.

Mgr, selon ce que je comprends du Père M, se montre ferme avec les indonésiens. Le 10 Septembre il a été appelé au camp de Baucau pour que Jusuf (14) parle avec lui. Étaient présents Murtopo, oiseau de mauvais augure, et une autre personnalité importante: de toute façon les massacres continuèrent avec leur traditionnel sadisme, surtout dans la zone de Lacluta (...) Dans cette rencontre les indonésiens demandèrent à Mgr s'il avait dit ceci et cela au chef

indonésien ici. Comme il répondit que oui ils prétendirent contester ses affirmations mais Mgr répliqua en citant les noms des salauds dont il se souvenait.

Il y a une semaine plus ou moins les indonésiens ont fait une liste spéciale. Ils emmenèrent quelques personnes, leur objectif était de tuer l'un d'eux. Au début ils ne voulaient pas l'enterrer, finalement il y eût enterrement et même la présence d'un... aumônier. Personne ne l'avait vu auparavant. A l'enterrement les familliers protestèrent: "Nous voulons savoir comment est mort notre frère". Ils m'ont dit qu'un des indonésiens (dont on ne sait s'il était aumônier ou sacristain) voyant la situation s'échauffer n'en finissait pas de réciter des prières que personne ne comprenait. Une personne de confiance affirme que c'était eux qui l'avait tué; l'enterrement prétendait simplement camoufler le crime. La victime était Ant. Brites, 33 ans. Il laisse une veuve et un enfant. Il avait passé 3 ans dans le maquis et 1 an 1/2 en prison.

Autour du Mont S'Antoine les indonésiens formèrent plusieurs rangs avec des gens de ... 744. (...)

Les témoignages sont uniformes: lorsque les guerriers du Fretilin s'arperçurent de la proximité de leur peuple ils leur communiquèrent qu'ils ne voulaient leur faire aucun mal, ils leur demandèrent de s'éloigner car c'était les autres (les indonésiens) qu'ils attendaient. La plupart des personnes racontent que le Fretilin avait des armes puissantes et faisait peur aux indonésiens. Mais le peuple ne pouvait pas bouger, les indonésiens leur disaient: "Vous serez tués ou par les uns ou par les autres, ou par nous ou par eux". Alors divers groupes du Fretilin dirent à la population: "Nous luttons pour le peuple et non contre le peuple" et beaucoup moururent lorsqu'ils ne pouvaient déjà plus utiliser leurs armes sans atteindre la population. Cet épisode semble être un des faits qui ont le plus profondément marqué la mentalité de tous ceux qui sont allés là-bas et qui reviennent maintenant: le Front préfère mourir plutôt que de tuer la population. Tandis que des militaires indonésiens ils disent: "Maintenant nous savons qu'ils veulent nous tuer"; en certains endroits ils regroupèrent même les requisitionnés et commencèrent à tirer sur eux, tuant et blessant quelques uns.

Par ce que l'on sent courir sous la cendre le mont St. Antoine s'est transformé en une grande victoire psychologique du Fretilin et en un haut monument à ses héros qui sont morts pour leur peuple. Le peuple de tous les points de cette terre est en train de rentrer, la plupart à pied et en ruminant une grave conclusion: les indonésiens ne veulent que massacrer notre peuple, nous tuer tous; nous avons vu de nos propres yeux le massacre des gens qui se rendaient: ils tuaient tout, même les femmes, et leurs enfants même les tout petits... pas même les femmes enceintes n'étaient épargnées: elles étaient ouvertes au couteau, devant la mère ils décapitaient le foetus et ensuite ils finissaient de dépecer la mère. Mais nous avons pu voir que le Front ne nous tuait pas parce qu'ils ne voulaient pas nous tuer et ils sont mort pour le peuple... le Père M me disait qu'il sera maintenant encore beaucoup plus intolérable pour la population de voir des prêtres du coté de leurs assassins, alors que le Fretilin a préféré mourir pour eux.

Il m'est déjà impossible de tout écrire. Voici une espèce de résumé: le peuple est arrivé une fois de plus à une conclusion définitive - du côté du Fretilin il y a humanité, il y a amour pour le peuple; chez les indonésiens on peut s'attendre à déportation et massacre. Personne ne pouvait espérer une victoire psychologique aussi profonde, aussi expressive. Il n'a même pas manqué le nom du mont pour unir davantage Saint Antoine à l'histoire de ce peuple, ni même le fait de célébrer cette année le centenaire de ce saint. On ne pouvait pas trouver un plus beau mont comme monument naturel dirigé vers le ciel d'où le peuple attend le secours: Dieu est Grand! Nous avons fait ce pélérinage il y a exactement 6 ans, cette image sublime du mont Lacluta ne s'est jamais éteinte dans ma mémoire. Le nom de ce saint nous rappelle aussi une autre trahison dans laquelle cette Eglise martyrisée allait tomber. De noter aussi la réaction inattendue du clergé uni autour de son évêque (15).

Ce fut un pas en avant sur le plan psychologique et le peuple ya gagné en maturité: plus personne ne compte sur les indonésiens.

Les nouvelles qui nous arrivent sont nombreuses. La plupart des massacrés furent bien sûr de la population civile qui accompagnait les combattants du Front. Ces familles ne pouvaient pas accompagner la mobilité des guerriers. Selon les témoignages au moins 50% des combattants du Front ont échappé, il y a des cas où d'un groupe de 8, 6 se sont échappés. Dans ce cas les 2 qui sont tombés aux mains des indonésiens ont été tués aussitôt et les soldats menacèrent les réquisitionnés qui y assistaient: "vous ne pouvez rien dire au commandant sinon il nous obligera à aller à la recherche des 6 autres". En un unique endroit (encore dans la région de Lacluta) les réquisitionnés assistèrent au massacre de 400 personnes. Selon un autre témoin il aurait fallu une ving-

taine de camions pour transporter tous ces cadavres. "Nous étions assoiffés mais les indonésiens ne voulaient pas que nous allions boire, l'eau de la rivière était rouge et quand on la buvait elle avait un fort goût de sang".

Tout le monde est très impressionné par ces témoignages: Ils disent aussi que c'est une répétition de ce que l'on sait être arrivé l'an dernier: ils attrappaient de petits enfants par leurs petites jambes et les faisaient tournoyer pour écraser leur tête contre les pierres. Un autre raconte: "une personne de D voyant le massacre de la mère d'un petit demanda pour qu'on lui laisse l'enfant. D'abord ils le lui laissèrent, ensuite ils mirent les gens en ligne, prirent cet enfant et le tuèrent, après quoi ils prirent l'"imprudent" bienfaiteur et le tuèrent aussi. A un autre qui avait aussi demandé un autre enfant ils ne l'écoutèrent pas et écrasèrent devant lui le petit innocent. Et le militaire indonésien ouvrit la bouche, montra les dents pour sourire, et prononça cette sentence de la sagesse javanaise à l'adresse du timorien terrorisé: "Lorsque vous nettoyez votre jardin, vous ne tuez pas tous les serpents, petits et grands?"

Ils menacèrent de mort tous ceux qui raconteraient ce qu'ils avaient vu.

De tout ce que l'on voit et que l'on entend dire par la population on peut tirer cette conclusion: ces hanteuses opérations forcées, ces marches interminables, affaiblis par la faim et la fièvre, ont eu pour résultat un échec total de ce que les opresseurs en attendaient: le résultat fut une preuve au contraire et un mépris absolu des indonésiens. Ça a été comme un plébiscite forcé durant lequel le peuple a expérimenté ce qui l'attend sous la domination indonésienne. Et ce sont les oppresseurs eux-mêmes qui amenèrent de tous les coins de Timor ce peuple constamment piétiné pour le mettre en face de l'esprit du Fretilin, et le peuple émerveillé a vu le véritable Fretilin, son courage, son héroisme, sa supériorité tactique dans la guerre, il a entendu ses exhortations, vérifié son évolution, sa maturité, il a vu surtout son humanité: pour sauver la vie de ses membres il aurait pu tuer des civils. La population a vu que le Fretilin existe, qu'il ne tue pas le peuple, qu'il lutte pour le peuple, qu'il meurt pour le peuple. A ce dialogue le peuple répondait par les larmes parce qu'il était prisonnier. D'un côté comme de l'autre tous ont fait l'expérience de 6 ans de guerre: le peuple opprimé par les indonésiens montrait au Fretilin sa désillusion, son expérience de la terreur et de la pauvreté; il rencontrait dans ce dialogue ce qu'il aurait voulu être. Après cette rencontre le peuple de toutes les agglomérations de Timor est convaincu des massacres que perpètrent les javanais, il est confirmé par l'héroisme et la compréhension de ses véritables leaders. Le peuple a gardé des phrases comme celles-ci: "Nous mourons pour le peuple" - "Nous ne nous rendons pas, nous mourons pour le peuple et avec le peuple" - "Le peuple est la richesse de Timor".

Le Père D et le Père E ont trouvé les routes pleines de réquisitionnés: des milliers et des milliers dit le Père D. Il leur disait ce qu'il pouvait. Il pense que les indonésiens perdent leur temps, ils n'arriveront à rien. Lui aussi rassemble de plus en plus à son peuple. La population des environs de Baucau remplit la mission. Ils disent qu'ils n'ont confiance que dans la mission. En ceci aussi les indonésiens ont perdu la bataille, l'eglise ne s'effondre pas !

Les gens disent qu'en de nombreux massacres non seulement les indonésiens n'enterraient pas les cadavres mais ils ne laissaient même pas des âmes charitables les enterrer, et ils ne les brulaient pas non plus mais laissait ces monts de cadavres pour qui voulait les voir. Ces javanais n'ont même pas la peur qu'avaient les nazis de Treblinka. Ils disent: "Nous ne nous importons pas le moins du monde des Nations Unies; quant aux congressistes américains (plus dangereux) ils peuvent aussi s'acheter". Sont-ils déjà habitués?

(...)

Maintenant les indonésiens annoncent déjà la phase suivante: il y a encore beaucoup de gens qui n'ont pas fait l'expérience des "glorieuses" opérations forcées et il y a de fortes concentrations du Front qui défient les "glorieux" bataillons en plusieurs points stratégiques. En attendant doivent commencer les vagues de prison pour prendre ceux qui devaient mourir et qui n'ont pas été atteints par les balles perdues. Les archives sont là. Nous sommes certainement en face d'une folie javanaise qui veut rivaliser avec les éxecutions de Pol Pot et des SS nazis. La chance de ces gens c'est qu'ils sont moins nombreux !

On dit aussi qu'ils (les réquisitionnés) rencontrèrent beaucoup de jeunes, garçons et filles très instruits et très intelligents: beaucoup anciens séminaristes ou pensionnaires des foyers d'étudiants et parlant très bien l'anglais. Quand était venue l'heure du massacre ils attendaient fermement des coups des anticomunistes javanais.

Il me semble que c'est comme cela que les choses sont.

Si les choses sont si mauvaises pour l'Indonésie ce n'est pas tant à cause du Fretilin mais plutôt de son propre manque de bon sens, de son manque de notion du Droit et de sa totale inconscience du moment historique que vivent les peuples du monde entier. Mais même s'il y avait à l'ONU 155 votes en faveur de l'Indonésie le peuple d'ici n'acceptera jamais ce qu'ils veulent lui imposer.

Les gens se demandent où sont les catholiques... les religions, même la catholique. Ceux qui sont venus jusqu'ici (sauf exceptions connues) sont des serviteurs du Temple, manoeuvrant dans l'ombre. Maintenant nous sommes plus habitués à voir dans l'ombre.

(...)

Quant à nous nous mettons notre confiance dans le Seigneur et dans sa Justice, dans la protection de notre Mère du Ciel. Avec quel amour Elle doit maintenant caresser ces centaines d'innocents entrés dans le ciel comme un vol de colombes... ces enfants sont aujourd'hui une des grandes nouvelles là-haut parmi les multitudes d'anges. Ils prient pour l'Eglise, pour nous. Eux au moins ne nous oublient pas...

28/10/81

Les indonésiens voient qu'ils perdent la guerre malgré l'étalage et l'exhibition de leurs forces de guerre. Du côté du peuple le rejet est total: depuis la première heure de l'invasion il souffre toutes sortes de vexations. Ils savent qu'ils ont perdu tout appui du peuple. Désespérés ils se lancent dans l'escalade de la terreur pour soumettre les esprits. Ils se sont de nouveau (en Septembre et Octobre) lancés dans des extrêmes de brutalité et de sadisme: massacres en masse de prisonniers ou tout simplement de la population. Tout cela cette fois avec une mise en scène nouvelle: des dizaines de milliers d'hommes et de garçons de tous les secteurs de cette terre ont été forcés de suivre les troupes à la recherche de la population qui résiste dans les montagnes. Après avoir établi le contact ils préparèrent le grand spectacle qui selon les plans des envahisseurs allait constituer la leçon fondamentale et définitive qui devait les convaincre tous à courber l'échine. Plusieurs cercles de militaires et le peuple obligé à leur servir de bouclier: les éléments de la population des montagnes et de la résistance qui n'échapèrent pas au siège furent tout simplement massacrés devant tout le monde. Après ce paroxisme de brutalité ils renvoyèrent la population, les abondonnant à la faim, loin de leurs terres. Tous ces gens sont revenus vers leur maison en ruminant dans leurs coeurs l'horreur de ce qu'ils avaient été obligés de voir: les groupes qui se rendaient massacrés par rafales ou coups de couteaux, les enfants de tous âges dépecés, les mères décapitées, les femmes enceintes éventrées et les bébés qui devaient naître écrasés ou dépecés ou bien, une fois la mère éventrée le bébé mourait petit à petit dans le propre cadavre de sa mère.

Il semble que toute cette bachanale de sang a été bien étudiée et planifiée. Ce ne fut pas une folle furie de la guerre. En vérité à la date précise où les massacres allaient être prepétrés apparurent à Baucau, près du local du grand holocauste des innocents, les cerveaux les plus responsables du haut commandement indonésien: le ministre de la défense Yusuf et le ministre Ali Mort- Mortopo.

Des témoins racontent que même quelques soldats indonésiens pleurèrent devant tant d'horreurs. Peutêtre se souvenaient-ils de leurs femmes et de leurs propres enfants.

Elles sont bien significatives de la morale de cette troupe les paroles de certains officiers indonésiens: "Nous avons fait la même chose déjà à Java, à Borneo, aux Célèbes, en Irian... et ça a donné des résultats". C'est à dire: la terreur a soumis ces peuples. Ils disent que dans ces régions il y aurait eu 3 millions de morts... et les gouvernants sont encore les mêmes.

Il est évident qu'un tel massacre perpétré devant les représentants de toutes les circonscriptions de Timor revêtait une gravité terrible.

Les desseins du Trés Haut ont voulu que se réalise l'habituelle grande procession diocésaine du 13 Octobre en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. Là le peuple de Dieu et son Pasteur prièrent et pleurèrent la grande Passion et le martyre de ses martyrs. Là, au pied de la belle statue de l'Immaculée s'est faite entendre pour la première fois la voix calme et sincère de l'Eglise et des personnes de bonne volonté: la réprovation pour le grand massacre perpétré en plusieurs endroits de Timor, principalement près de la ville de Lacluta.

Même les commandos indonésiens reconnaissent que ces massacres sont réels. Ils ne voulaient pas pourtant que cela se sache et ils comptaient même sur la bonne compréhension de l'Eglise pour cacher au peuple un tel massacre.

Le peuple est plus uni avec son évêque. Les militaires indonésiens toutefois, se voyant dénoncés devant la Communauté Internationnale, veulent éliminer discrètement la vie de l'évêque et de quelques prêtres et sont en train de déclencher une campagne de diffamation de l'Eglise et du clergé. La multitude qui était devant l'évêque était d'environ 15 mille personnes en parfaite harmonie avec leur évêque. Il est important que tout ceci soit connu avant qu'ils ne tuent l'évêque. On dit ici qu'ils pourront l'éliminer en simulant un accident.

L'article des Études (16) (Français) de Juin dit la vérité et mérite une plus grande divulgation. Les militaires indonésiens disent qu'ils ne tiendront pas compte de l'ONU et que, pour ce qui est des congressistes américains - de qui ils ont peur - ils peuvent aussi les acheter.

NOTES

(1) Il s'agit d'un épisode de l' "Opération Keamaman" (Pacification) qui "a traversé Timor comme un cyclone" (selon l'expression d'un autre prêtre dans une lettre divulguée en Australie et au Sénat des USA) durant la saison sèche de 1981. Tentative d'encerclement et aniquilation des combattants du Fretilin elle présentit comme un acte "militaire", inédit à notre époque, la formation d'un bouclier de civils timoriens obligés d'avancer, désarmés, devant l'armée indonésienne. Ce procédé visait non seulement à defendre les soldats des embuscades tendues par les combattants du Fretilin mais surtout que les premières victimes abattues par les résistants soient de leur propre peuple. Comme on le verra au long de cette lettre ces objectifs ne furent nullement atteints.

(2) Expression indonésienne qui désigne toute la caste des chefs à commencer par l'administration locale.

(3) Soldats indonésiens.

(4) Il s'agit d'un vague de déportés qui attendent d'embarquer pour Ataúro, un îlôt au large de Dili. Selon un responsable de la Croix Rouge Internationnale, David Delepraz, leur nombre était d'environ 4000 en Décembre 1981. Plus tard nous transmettrons ces premiers témoignages sur la vie quotidienne dans cet ilôt.

(5) Référence au Fretilin, Front Révolutionnaire de Timor-Oriental Indépendant.

(6) Habitants de Atambua, ville indonésienne de Timor-Occidental, proche de la frontière de Timor-Oriental.

(7) Comme il est naturel, aprés l'invasion est venue la télévision indonésienne. Une antenne a été installée sur le Mont Marabia prés de Dili où pendant la colonisation portugaise fonctionnait un émetteur de radio. Le 10 Juin 1980 il fut l'objectif principal d'une attaque éclair des combattants du Fretilin à 3 points proches de Dili. Il semble que c'est avec l'équipement capturé lors de cette opération que le Fretilin a reconstitué un schéma d'émissions populaires audibles dans tout le pays bien que trop faible pour être reçues en Australie.

(8) Nous n'avons pas réussi à saisir le sens de cette expression. En langue tetum "Korem" signifie délier, retirer, libérer.

(9) Il n'y a pas à proprement parler d'évêque au Timor Oriental mais un administrateur apostolique (Mçr Martinho da Costa Lopes), originaire de Timor. Jusqu'ici le Vatican n'a pas accepté d'intégrer le diocèse de Dili dans l'Eglise indonésienne ce qui déplait au régime du général Suharto. En Novembre 1981 et en Mai de cette année le ministre des Affaires Etrangères indonésien a visité officiellement le Vatican pour tenter d'obtenir la fin de l' "indépendance" du diocèse de Dili, mais en vain. Il est naturel que les timoriens et le clergé traitent Mçr Martinho Lopes comme "l'évêque".

(10) Idéologie officielle du régime indonésien.

(11) "Cariot": nous croyons qu'il s'agit d'une abbréviation de Iscariotes, Judas Iscariotes. Un prêtre indonésien selon ce qu'on peut déduire.

(12) "int" abbréviation de "inteligence" c'est-à-dire la police politique Kopkantib; "rouge" doit signifier Croix Rouge indonésienne qui se confond en tout avec les forces d'occupation.

(13) Allusion à l'Eglise indonésienne.

(14) Yusuf est le ministre de la Défense indonésien et Ali Murtopo est ministre de l'Information.

(15) "inespérée" probablement parce que durant longtemps l'administrateur apostolique s'est maintenu silencieux. En 1980 peut-être surgit la première note de critique à l'occupation et d'éloge "aux jeunes qui combattent dans les montagnes". A partir de l'opération mentionnée dans cette lettre il critique clairement la situation, et avec lui la majorité du clergé.

(16) "Le Timor Oriental, une tragédie passée sous silence" article paru dans les "Études" de Juin 1981, revue éditée par les Jésuites.